

Une grande enquête sur les festivals

Besançon passé à la question.
Bilan fin 2009.



France Festivals a confié à Emmanuel Négrier le soin de réaliser une étude sur les publics.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

BESANÇON. France Festivals, qui fédère cinquante festivals en France, vient de confier à Emmanuel Négrier une vaste enquête sur le rôle et l'impact de ces grands rendez-vous musicaux. Besançon figure parmi les manifestations passées à la loupe. Originaire de Montpellier, l'enquêteur, chargé de recherches au CNRS, s'est intéressé aux réseaux câblés dans le cadre d'une thèse de doctorat, avant de s'orienter plus spécifiquement vers le domaine de la culture et du spectacle vivant, à la suite d'une intervention qu'il avait dû faire sur la politique culturelle de la ville de Montpellier, dans le cadre d'un colloque à Liverpool.

En 2006, France Festivals a contacté le Montpelliérain pour un travail d'analyse sur la situation des festivals qu'elle fédère. L'étude portait sur la politique de programmation, la fréquentation, la stratégie de localisation des spectacles, la politique en matière de sensibilisation pédagogique et d'animations. L'enquêteur a souhaité s'intéresser également aux festivals de danse contemporaine qui ne sont pas membres de France Festivals.

Cette première étude a fait l'objet d'un rapport remis en 2007, intitulé « *Les nouveaux territoires des festivals* ». Il ressort que « *la dynamique festivalière s'étend au-delà du sacro-saint créneau estival. Besançon en est un bon exemple, puisqu'il démarre avec la rentrée scolaire et universitaire. Il apparaît aussi que le soutien de certains festivals à la création est important, dans la mesure où ils représentent 30 % des engagements des ensembles musicaux et près de 50 % de leurs ressources. Pour certaines collectivités locales, le festival est un temps fort qui leur permet de s'exonérer du financement d'une saison culturelle le reste de l'année. C'est le cas, notamment, en Midi-Pyrénées.* »

Emmanuel Négrier constate

l'extraordinaire variété des festivals qu'il a classés en 7 familles. Leur budget est également très variable : de moins de 100.000 € à 8 millions pour la Biennale de Lyon.

Dans la cour de La Chaise-Dieu

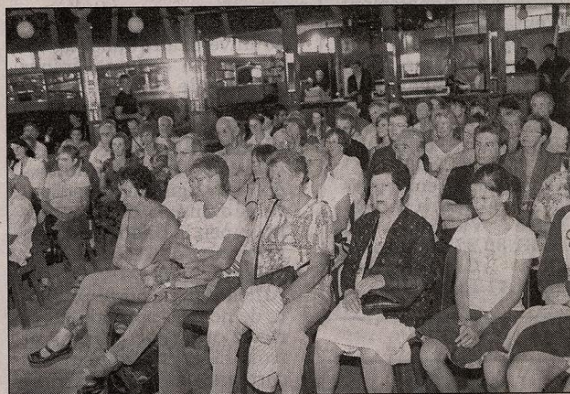
Besançon figure dans la catégorie des « *sommets artistiques ou agoras* » dont la part artistique est très importante. Dans la première catégorie, figurent Orange, La Roque-d'Anthéron... Besançon joue dans la cour de Saintes, Ambronay, La Chaise-Dieu. La nouvelle étude, lancée fin 2007 et dont les conclusions seront rendues fin 2009, a volontairement éludé les questions de satisfaction pour s'intéresser à une analyse plus sociologique des festivaliers ainsi qu'à leurs pratiques culturelles. Un document contenant 22 questions a été élaboré par un comité de pilotage. Mercredi soir, 450 ont été distribués, place de la Révolution, lors du concert gratuit ; 312 ont été récupérés. C'est dire l'intérêt que portent les gens sondés à la manifestation. D'autres seront distribués par des hôtes lors des concerts payants.

Sur l'ensemble des festivals visités, 18.000 questionnaires ont déjà été collationnés. A terme, Emmanuel Négrier pense en réceptionner 25.000. De quoi donner du poids et de la pertinence aux conclusions. Sans déflorer une enquête en cours, il ressort de la précédente étude que Besançon se situe parmi les festivals qui soutiennent le mieux la création. Quant à la tentative de mixer les publics, via le Magic Mirror, il semble que cela fonctionne seulement dans un sens. Les amateurs de musique classique apprécieraient d'assister à des concerts de musique du monde. En revanche, le jeune public, qui vient en nombre sous le chapiteau, ne se retrouve pas dans les salles de concert.

Didier HEMARDINQUER

Le retour du Magic Mirror

Un chapiteau faux jumeau de celui des autres éditions endommagé par un transport.



Il y avait l'affluence, dès hier, sous le chapiteau.

Photo Arnaud CASTAGNÉ

Depuis 7 ans maintenant, le montage du chapiteau du Magic Mirror est le signe annonciateur du festival de musique. Ceux qui ont l'œil auront sans doute remarqué que l'actuel est un faux jumeau de celui des années précédentes, détérioré lors d'un transport. Le faux frère accueillera une programmation légèrement différente, en raison du resserrement de la période festivalière. Mais le principe est le même : concerts et rencontres gratuits sur invitation à 18 h 30 et récitals payants à 21 h. Cette année, pas de carte blanche aux musiciens du conservatoire de Région. Une innovation : un bal polka, dimanche 14 septembre, avec Jean-Pierre Ballevre. Le pianiste sera accompagné de deux maîtres à danser qui expliqueront les différents pas de la polka. « *Il faut avoir deux jambes gauches ou les deux pieds dans le même sabot pour ne pas être capable de danser la polka à l'issue de ce cours entraînant. La jauge a été volontairement limitée à une centaine de personnes, afin de leur offrir suffisamment de place pour s'élaner sur*

la piste. » Deux des rencontres de 18 h 30 permettront de découvrir la musique tchèque. Lancement hier avec Zdenek Macal et le pianiste Tzimon Barto. Les autres rencontres sont consacrées à Pieter Wispelwey et au Trio Wanderer. Parmi les rendez-vous du soir proposés par l'association Plaza Mayor, responsable des choix artistiques, Maurice El Medioni, qui se produira le vendredi 19 septembre à 21 h, dans un programme « *cabaret latino-oriental* ». Le pianiste et chanteur, alerte octogénaire, est un des derniers grands représentants du cabaret raï en Algérie qu'il a quitté au moment de la guerre d'indépendance pour s'établir à Paris. Il fut l'accompagnateur des reines du raï dont Reinette l'Oranaise, la Line Renaud algérienne. Il fera revivre cette période avec ses musiciens.

D. H.

● *Il n'y a plus d'invitations pour les concerts de 18 h 30, mais il est possible de tenter sa chance devant le chapiteau à 18 h, en cas de défection.*



Le pianiste Tzimon Barto s'est produit, hier.

Photo Arnaud CASTAGNÉ